

religieux Robert. Aujourd'hui, nous allons reproduire l'opinion du savant auteur de la plupart des livres des Frères des Écoles chrétiennes, qui a signé tous ses ouvrages des trois lettres qui suivent : F. P. B.

Dans son *Traité d'Analyse*, annexé à la *Grammaire élémentaire* des Frères, F. P. B. dit : " Le livre que nous publions aujourd'hui est, comme le titre l'indique, une combinaison de l'analyse grammaticale, telle qu'elle se fait le plus ordinairement, avec ce que l'on a appelé analyse logique, et dont l'objet principal est de décomposer les phrases en propositions et de se rendre compte de celles-ci.

" Il nous a semblé que ces deux sortes d'analyses se supposent et se complètent l'une l'autre ; qu'il ne saurait être que très utile, eu égard au peu de temps dont on dispose dans les classes, de les faire marcher de pair, de s'aider de l'une pour l'autre, ou plutôt de les fusionner, de les réduire à une seule."

Les italiques sont de nous. On ne saurait être plus explicite. Et remarquons que les lignes ci-dessus ont été écrites en 1873. Bien avant cette date, l'illustre franciscain, le P. G. Girard, renversait à jamais, en France, les vieilles méthodes grammaticales qui n'avaient en vue que le mot, nullement la pensée. Le système tout entier du grand éducateur de Fribourg repose sur la proposition, la phrase et la période. Il s'occupe des pensées, d'abord, puis les mots viennent en second lieu.

Depuis vingt-cinq ans, en France, les auteurs, congréganistes et laïques, sont tous d'accord à fondre les deux analyses en une seule. Et cette analyse, pour être complète, porte : 1^o sur la phrase qu'elle décompose en proposition, 2^o sur la proposition qu'elle décompose en termes, 3^o enfin sur chacun des mots de la phrase qu'elle étudie au point de vue grammatical. Bien entendu, au cours élémentaire, on se contente de re-

chercher le nombre et la nature des propositions contenues dans une phrase facile et d'en indiquer les éléments principaux : sujet—verbe—attribut, ou complément, suivant le cas ; après ce travail, vient l'analyse des mots, qui est une justification des règles grammaticales.

Dans notre cours régulier, c'est ce que nous mettons en pratique. Dès le premier mois, l'élève fait connaissance avec la proposition, base du langage, et cela, sans nuire à la marche ordinaire de la grammaire, au contraire. Par ce procédé, ce n'est pas une grammaire de mots que nous gravons dans la mémoire des enfants, mais une grammaire d'idées.

C.-J. MAGNAN.

L'enseignement de la langue maternelle dans les écoles primaires (1)

Ce sujet embrasse un champ si immense, une étude si vaste, qu'il paraîtrait téméraire de vouloir, dans une seule conférence, en dresser un plan détaillé. Je me bornerai aux grandes lignes, à tracer, à généraliser pour ainsi dire, tout en l'illustrant de quelques exemples, la marche que je crois devoir suivre dans l'enseignement de cet article fondamental du programme scolaire.

Mon travail se divise en trois parties : la lecture, l'ensemble du langage et les détails de la grammaire.

Comme la lecture peut, jusqu'à un certain degré, être considérée comme le premier facteur, l'agent principal dans l'étude d'une langue, on doit y attacher toute l'importance, y donner toute l'attention qu'elle mérite ; et cela, dès l'entrée de l'enfant à l'école et jusqu'à sa sortie. Elle ne se fait pas au seul point de vue de rendre capable d'émettre librement les sons, les consonnances particulières à un dialecte ; elle a encore pour fin

(1) Ce travail a été lu devant l'Association des instituteurs catholiques de Québec, par M. N. Tremblay, au mois de janvier dernier.